JÉSUS DANS LES ÉCRITS DE PIERRE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

1 P 1.18, 19 ; Col 1.13, 14 ; Es 53.1-12 ; Jn 11.25; Ps 18.50 ; 2 P 1.1.

Verset à mémoriser

« Il a lui-même porté nos péchés en son corps, sur le bois, afin que, morts aux péchés, nous vivions pour la justice, et c'est par ses meurtrissures que vous avez été guéris. »

(1 Pierre 2.24)

À ce stade de notre étude de *1 Pierre*, il apparaît désormais clairement que quels que soient le contexte et les questions spécifiques qu'il aborde, Pierre se concentrait sur Jésus. La personne de Jésus imprègne tout ce qu'il écrit. C'est le fil conducteur qui parcourt toute la lettre.

Dès la première ligne, où Pierre déclare qu'il est apôtre (envoyé) de Jésus-Christ, jusqu'à la dernière, où il écrit : « **Paix à vous tous qui êtes dans le Christ !** » (*1 P 5.14*), Jésus est son thème-clé. Dans cette épître, il parle aussi de Jésus mourant en sacrifice pour nous. Il parle des grandes souffrances que Jésus a traversées, et prend l'exemple de Jésus dans cette souffrance pour nous servir de modèle. Il parle de la résurrection de Jésus et de ce qu'elle signifie pour nous. Il parle en outre de Jésus non seulement en tant que Messie, le *Christos*, l'oint, mais de Jésus comme Messie divin. Nous avons dans *1 Pierre* davantage de preuves encore de la nature divine de Jésus. Il était Dieu lui-même, il a pris la nature humaine, il a vécu et il est mort pour que nous puissions avoir l'espérance et la promesse de la vie éternelle.

Cette semaine, nous reviendrons un peu en arrière dans *1 Pierre* pour examiner de plus près ce que l'épître révèle sur Jésus.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 20 mai.

DIMANCHE 14 mai

Jésus, notre sacrifice

Un thème conducteur de la Bible, et peut-être même le thème conducteur de la Bible, est celui de l'œuvre de Dieu en vue de sauver une humanité déchue. Depuis la Chute d'Adam et Eve dans *Genèse*, jusqu'à la chute de Babylone dans *Apocalypse*, la Bible révèle de bien des manières l'œuvre de Dieu qui cherche à sauver ce qui était perdu (*Lc 19.10*). Et ce thème apparaît également dans les lettres de Pierre.

Lisez 1 Pierre 1.18, 19 et Colossiens 1.13, 14. Que signifie être racheté, et qu'est-ce que le sang a à voir avec la rédemption ?

1 Pierre 1.18, 19 décrit ainsi l'importance de la mort de Jésus : « **Vous savez en effet que ce n'est pas par des choses périssables - argent ou or - [...] mais par le sang précieux du Christ, comme par celui d'un agneau sans défaut et sans tache** ». Il y a deux images-clés dans ces paroles la redemption et le sacrifice animal.

Le mot *rédemption* est employé dans la Bible de plusieurs manières. Par exemple, l'âne premier-né (qui ne pouvait être sacrifié) et le fils premier-né (*Ex 34.19, 20*) étaient rachetés par le sacrifice d'un agneau substitutif. L'argent pouvait servir à racheter des objets que l'on avait vendus à cause de la pauvreté (*Lv 25.25, 26*). Et surtout, on pouvait racheter un esclave (*Lv 25.47-49*). *1 Pierre* informe ses lecteurs que pour les racheter de leur « **conduite futile** », celle que vous teniez de vos pères (*1 P 1.18*), il a fallu rien de moins que « **le sang précieux du Christ, comme par celui d'un agneau sans défaut et sans tache** » (*1 P 1.19*). L'image de l'agneau évoque naturellement la notion de sacrifice animal.

Pierre assimile ainsi la mort de Christ à celle d'un animal sacrificiel dans la Bible hébraïque. Un pécheur apportait un agneau sans tache jusqu'au sanctuaire. Il posait ensuite ses mains sur l'animal (*Lv 4.32, 33*). L'animal était tué et une partie de son sang était répandu sur l'autel. Le reste était répandu sur le socle. (*Lv 4.34*). La mort de l'animal faisait « *l'expiation* » pour celui qui offrait le sacrifice (*Lv 4.35*). Pierre dit que Jésus est mort à notre place et que sa mort nous a rachetés de nos anciennes vies et de la perdition qui serait la nôtre sinon.

Notre espérance du salut ne se trouve qu'en un substitut puni à notre place. Que nous enseigne cette réalité sur notre dépendance totale envers Dieu ?

LUNDI 15 mai

La passion du Christ

Les chrétiens parlent souvent de : « *la passion du Christ* ». Le mot *passion* vient d'un verbe grec qui signifie « souffrir » et l'expression « la passion du Christ » se rapporte généralement aux souffrances de Jésus dans la dernière partie de sa vie, en commençant par l'entrée triomphale dans Jérusalem. Pierre s'attarde également sur le thème de la souffrance de Christ en ses derniers jours.

Lisez 1 Pierre 2.21-25 et Esaïe 53.1-12. Que nous enseignent ces passages sur ce que Jésus a souffert pour nous ?

La souffrance de Jésus avait un sens spécifique. Il a porté « ***nos péchés en son corps, sur le bois [référence à la croix], afin que, morts aux péchés, nous vivions pour la justice*** » (1 P 2.24). Le péché entraîne la mort (Rm 5.12). En tant que pécheurs, nous méritons de mourir. Mais Jésus, qui était parfait et n'avait aucune ruse dans ses paroles (1 P 2.22) est mort à notre place. Dans cet échange, nous avons le plan du salut.

Relisez Esaïe 53.1-12. Selon ces passages, qu'est-ce que Jésus a enduré pour accomplir le plan du salut en notre faveur ? Quest-ce que cela nous indique sur le caractère de Dieu ?

« *Satan assiégeait Jésus de ses tentations redoutables. Le Sauveur ne voyait pas au-delà de la tombe. L'espérance ne lui montrait plus la victoire sur le sépulcre ; il ne possédait plus l'assurance que son sacrifice était agréé de son Père. Sachant que le péché est odieux à la divinité, il redoutait que la séparation ne fût éternelle. Le Christ ressentit l'angoisse que tout pécheur devra éprouver quand la grâce cessera d'intercéder en faveur d'une race coupable. Le sentiment du péché, qui faisait reposer la colère du Père sur lui en tant que substitut de l'homme, voilà ce qui rendit sa coupe si amère, ce qui brisa le cœur du fils de Dieu. »¹⁸*

Quelle devrait être notre réaction en voyant ce que Christ a enduré pour nous ? Comment suivre son exemple, comme le dit 1 Pierre 2.21 ?

18 Ellen G. White, *Jésus-Christ* p. 753.

MARDI 16 mai

La résurrection de Jésus

Lisez 1 Pierre 1.3, 4, 21 ; 3.21 ; Jean 11.25, Philippiens 3.1 0,11 ; Apocalypse 20.6. De quelle grande espérance parlent ces textes, et quel sens revêt-elle pour nous ?

Comme nous l'avons déjà vu, *1 Pierre* est adressé à ceux qui souffrent à cause de leur foi en Jésus. Il est donc particulièrement approprié que Pierre, dès le début de sa lettre, attire l'attention de ses lecteurs sur l'espérance qui est la leur. Comme il le dit, l'espérance du chrétien est une espérance vivante, car c'est une espérance qui repose précisément sur la résurrection de Jésus (*1 P 1.3*). Grâce à la résurrection de Jésus, les chrétiens peuvent espérer un héritage impérissable, sans souillure, inaltérable réservé dans les cieux (*1 P 1.4*). Autrement dit, même si la situation se détériore vraiment, pensons à ce qui nous attend quand tout sera terminé.

En effet, le fait que Jésus soit ressuscité d'entre les morts nous garantit que nous serons également ressuscités (*1 Co 15.20, 21*). Comme dit Paul, « **et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés** » (*1 Co 15.17*, Colombe). Mais du fait que Jésus a été ressuscité d'entre les morts, il a montré qu'il a le pouvoir de vaincre la mort elle-même. L'espérance chrétienne trouve ainsi son origine dans l'événement historique qu'est la résurrection de Christ. Sa résurrection est le fondement de notre propre résurrection, qui aura lieu à la fin des temps. Où serions-nous sans cette espérance et cette promesse ? Tout ce que Christ a fait pour nous trouve son point culminant dans la promesse de la résurrection. Sans cela, quelle espérance avons-nous ? D'autant plus que nous savons, contrairement à la croyance répandue parmi les chrétiens, que les morts dorment, inconscients, dans la tombe.

« La mort du chrétien n'est qu'un sommeil, un repos dans le silence et l'obscurité. Si vous croyez, votre vie est cachée avec le Christ en Dieu, et *quand le Christ, votre vie, apparaîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire.* [...] Lors de son retour, tous les morts qui lui sont précieux entendront sa voix et seront revêtus d'une vie glorieuse, immortelle. »¹⁹

Pensez à la finalité apparente de la mort. La mort est tellement dure, tellement implacable, et tellement réelle. Pourquoi, dans ce cas, la promesse de la résurrection est-elle si importante pour notre foi et pour tout ce que nous croyons et espérons ?

9 Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 787.

MERCREDI 17 mai

Jésus le Messie

Comme nous l'avons vu plus tôt, l'un des tournants du ministère terrestre de Jésus eut lieu au moment où, en réponse à une question sur l'identité de Jésus, Pierre répondit : « **Toi, in es le Christ, le Fils du Dieu vivant** » (Mt 16.16). Le mot Christ (*christos* en grec) signifie « l'oint », le « Messie ». En hébreu, il s'agit de *mashiyach*. La racine de ce mot signifie « oindre », et on l'utilisait dans différents contextes dans l'Ancien Testament (en une occasion, il est même employé pour décrire un roi païen, Cyrus [voir Ésaïe 45.1]). Ainsi, quand Pierre appelle Jésus le Christ, il emploie un mot qui exprime un idéal dérivé de la Bible hébraïque.

Lisez ces textes de l'Ancien Testament où se trouvent les mots « Messie » ou « oint ». Que nous indique le contexte sur le sens du mot ? Comment Pierre comprenait-il ce qu'il disait en appelant Jésus le Messie ? Psaumes 2.2 ; Psaumes 18.50 ; Daniel 9.25 ; 1 Samuel 24.6 ; Ésaïe 45.1

C'est le Seigneur qui avait inspiré Pierre quand ce dernier a déclaré que Jésus était le Messie (Mt 16.16, 17), mais il ne comprenait sans doute pas totalement ce que cela impliquait. Il ne comprenait pas qui était exactement le Messie, ce qu'il allait accomplir, et peut-être plus important encore, comment il allait l'accomplir.

Pierre n'était pas le seul à passer à côté de cette compréhension. En Israël, beaucoup d'idées différentes avaient cours à propos du Messie. Les emplois du terme *Messie* ou *oint* dans les textes ci-dessus ne suffisent pas à dresser le tableau d'ensemble, même s'ils préfigurent ce que le Messie allait en définitive être et faire.

Jean 7.42 révèle en partie ce que l'on attendait du Messie : ce serait un descendant de David, et il viendrait de Bethléem (Es 11.1-16 ; Mi 5.2). Là-dessus, ils avaient raison. Mais dans l'imaginaire collectif un Messie de la lignée de David devait faire ce que David avait fait : vaincre les ennemis des juifs. Personne ne s'attendait à ce qu'un Messie soit crucifié par les Romains.

Bien entendu, au moment où Pierre écrit ces épîtres, il comprenait plus clairement l'identité de Jésus Messie (il le nomme Jésus *Christ* quinze fois dans *1 et 2 Pierre*) et tout ce qu'il allait accomplir pour l'humanité.

JEUDI 18 mai

Jésus, le divin Messie

Pierre savait que Jésus était non seulement le Messie, mais également le Seigneur. Autrement dit, au moment de la rédaction de ses épîtres, Pierre savait que le Messie était Dieu lui-même. Bien que le titre « Seigneur » puisse avoir un sens profane, il peut également faire clairement référence à la divinité. Dans *1 Pierre 1.3* et *2 Pierre 1.8, 14,16*, Pierre fait référence à Jésus, le Messie, le Christ, comme le Seigneur. Dieu lui-même.

Comme d'autres écrivains du Nouveau Testament, Pierre décrit le lien entre Jésus et Dieu avec les mots *Père* et *Fils*. Par exemple, Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ (*1 P 1.3*; comparez avec *2 P 1.17*). Jésus est décrit comme le Fils bien-aimé (*2 P 1.17*), et une partie de l'autorité de Jésus Seigneur, ainsi que son statut céleste, viennent de cette relation particulière qu'il a avec Dieu le Père.

Lisez *2 Pierre 1.1* ; *Jean 1.1* et *Jean 20.28*. Que nous disent ces textes sur la divinité de Jésus ?

2 Pierre 1.1 dit : « **notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ** ». Dans l'original en grec, le même article défini (« le ») est employé à la fois pour Dieu et Sauveur. Grammaticalement, cela signifie que « Dieu » et « Sauveur » sont employés tous deux pour Jésus. *2 Pierre 1.1* constitue ainsi l'une des preuves très claires de la pleine et entière divinité de Jésus présente dans le Nouveau Testament.

Les premiers chrétiens avaient du mal à comprendre Jésus, mais ils ont peu à peu réuni les indices du Nouveau Testament. Dans les écrits de Pierre, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont distincts (par exemple, Père/Fils : *1 P 1.3*; *2 P 1.17*; Saint-Esprit : *1 P 1.12*; *2 P 1.21*), comme dans le reste du Nouveau Testament. Mais, en même temps, Jésus décrit comme pleinement divin, comme le Saint-Esprit. Avec le temps, et après bien des discussions, l'Église a développé la doctrine de la Trinité pour expliquer le mieux possible le mystère de la Divinité. La doctrine de la Trinité est incluse dans les vingt-huit croyances fondamentales des adventistes du Septième jour. Ainsi, nous avons dans Pierre une description claire de Jésus non seulement comme Messie, mais comme Dieu lui-même.

Considérons la vie et la mort de Jésus, et rendez-vous compte qu'« il était Dieu ». Qu'est-ce que cela nous apprend sur le genre de Dieu que nous servons et sur les raisons qui nous poussent à l'aimer et à lui faire confiance ? Venez en classe avec vos réponses ce sabbat.

VENDREDI 19 mai

Pour aller plus loin

« Il semble logique de commencer par Messie puisque l'Église chrétienne tire son nom même de l'équivalent grec Christos, (l'Oint). En hébreu, le terme est lié à la figure de libérateur que les Juifs attendaient et qui serait l'agent de Dieu dans l'inauguration d'une nouvelle ère pour le peuple de Dieu. Les deux termes, grec et hébreu, viennent de racines qui signifient oindre. Manifestement, en l'appelant Christ, les écrivains du Nouveau Testament considéraient Jésus comme mis à part de manière spéciale pour une tâche particulière. Le titre Christos apparaît plus de cinq cents fois dans le Nouveau Testament. Chez les contemporains de Jésus, il n'y avait pas qu'une seule notion de la messianité, mais on sait qu'au premier siècle, les Juifs en étaient arrivés à voir le Messie comme quelqu'un ayant une relation spéciale avec Dieu. Il devait inaugurer la fin d'une ère, et établir le royaume de Dieu. C'est à travers lui que Dieu allait faire irruption dans l'histoire pour délivrer son peuple. Jésus acceptait le titre de Messie, mais il n'a pas encouragé son emploi. Car le terme avait aussi des connotations politiques qui rendaient son emploi délicat. Jésus n'en a pas tiré profit en public pour décrire sa mission, mais il n'a repris ni Pierre (Mt 16.16, 17) ni la femme samaritaine (Jn 4.25, 26) pour l'avoir appelé ainsi. Il savait qu'il était le Messie. On le voit chez Marc, quand Jésus parle de celui qui donnera une coupe d'eau à son disciple pour le simple fait de porter le nom de Christ (Marc 9.41). »²⁰

À méditer

Lisez Esaïe 53.1-12. D'après ces textes, qu'est-ce que Jésus a fait pour nous ? Mettez par écrit les spécifiés de ce qu'il a accompli pour nous. Comment peut-on voir clairement dans ces textes l'idée de Jésus comme notre substitut ? Pourquoi avons-nous besoin de lui comme Substitut ?

Tout au long de l'histoire, certaines personnes ont brandi la promesse biblique d'une vie après la mort pour continuer à opprimer des peuples : « Eh bien, c'est vrai, ta vie est difficile pour le moment. Mais focalise-toi sur ce que Dieu a promis pour nous quand Jésus reviendra ». On a abusé de cette vérité enseignée par la Parole de Dieu, et beaucoup rejettent l'idée chrétienne d'une vie après la mort. Ils le voient simplement comme un stratagème de certains peuples pour en opprimer d'autres.

Comment répondre à ces accusations ?

En classe passez en revue votre réponse à la question de jeudi et sur la divinité de Christ et ce que cela nous indique sur le caractère de Dieu. Pourquoi sa divinité, et ce qu'elle révèle sur Dieu, est-elle une si bonne nouvelle ?

29 Ellen G. White, *The SDA Bible commentary*, vol 12 p. 165.